

CONCLUSION

L'action de Léon Harmel est longue et multiforme. Elle est parfois déconcertante. En raison d'abord d'une personnalité très particulière.

Nul ne peut discuter certaines de ses qualités : la générosité, l'enthousiasme, le don de soi. C'est un semeur d'idées, un découvreur et un meneur d'hommes infatigable. Véritable catalyseur de forces, il puise apparemment une énergie toujours nouvelle dans la foi profonde qu'il a dans le Christ. Capable de se remettre en cause, il lui arrive d'évoluer rapidement et profondément. Lorsque ceux qui sont en relations étroites avec lui ne changent pas au même rythme apparaît un risque de dissentiment grave. Ainsi s'explique, pour une bonne part, le conflit avec les patrons du Nord.

Léon Harmel est un homme d'action, non un intellectuel. Lui qui est au contact direct des ouvriers ne peut supporter certaines discussions, qu'il estime byzantines, entre théologiens ou «experts» des choses sociales. A ces derniers il reproche d'avoir, de la société, une vision surtout théorique et d'être des faiseurs de systèmes détachés du réel : les dirigeants de *l'Œuvre*, La Tour du Pin en tête, ne sont pas à l'abri de ce genre de critiques.

Pourtant Léon Harmel possède d'indéniables qualités intellectuelles. Ses idées, le plus souvent (pas toujours), sont claires et vigoureuses. Il va droit à l'essentiel. Il sait analyser une pensée qui lui est étrangère et la faire comprendre : ainsi dans son exposé sur le socialisme, au congrès d'Autun, en 1882. Son point faible est de manquer de sens critique l'égard de lui-même. L'ouvrage le plus théorique qu'il ait écrit, le *Catéchisme du Patron*, est bourré de références historiques, théologiques etc... extrêmement sérieuses : elles ne servent en fait qu'à habiller une pensée préconçue. Léon Harmel est un passionné et cela gêne, chez lui, une vision objective des hommes et des choses.

Pourtant c'est un réaliste, à sa manière. Il possède une souplesse et un sens tactique remarquables. Il sait ce qui est possible dans l'immédiat. Sa forme de réalisme procède d'une intuition qui lui permet de comprendre sur le vif les évolutions en cours, promesses d'un avenir différent. Mais il surestime visiblement ses capacités personnelles dans ce domaine, particulièrement à l'époque de la *Démocratie chrétienne* : il prend alors volontiers pour du prophétisme ce qui n'est que de la vaticination.

Ses prises de position à l'égard de la corporation, des rapports dans l'entreprise, du syndicalisme et de la politique permettent de mieux apprécier sa capacité à comprendre le mouvement social et, aussi, les limites de cette compréhension.

L'organisation de l'entreprise, corporation d'abord, «usine chrétienne» ensuite, n'a de sens pour lui que si elle est chrétienne : cela suppose un personnel pratiquant. Prétendre résoudre la «question sociale» au moyen de telles institutions suppose qu'il est possible de rechristianiser globalement le monde ouvrier. C'est la même erreur que l'on retrouve dans la notion même de Démocratie chrétienne dont il songe, le premier vraisemblablement, à faire un parti dès septembre 1893 : sans un peuple chrétien, en effet, comment la Démocratie chrétienne serait-elle viable ? Léon Harmel a cultivé, toute sa vie, l'illusion qu'un retour à la Chrétienté était possible. Le seul problème, pour lui, était de savoir sous quelle forme.

L'autre incohérence de son attitude provient du fait que, dans sa lutte contre le paternalisme, il ne parvient pas à se débarrasser lui-même complètement de sa mentalité paternaliste. A l'extérieur du Val des Bois, il prend position de la façon la plus claire, la plus continue, la plus efficace qui soit en faveur du syndicalisme ouvrier chrétien, ce qui constitue l'aspect le plus efficace de sa fécondité sociale. Pourtant, à part lui-même, il refuse d'abandonner sa préférence de principe pour les syndicats mixtes et il ne conçoit même pas qu'un syndicalisme ouvrier véritable ait sa place au Val des Bois. Il ne parvient pas à être franchement, à la fois, le pionnier de la participation et celui du syndicalisme. A vrai dire, cela était pratiquement impossible pour un patron chrétien avant 1914. Peut-être cela dépassait-il les limites de l'intelligence et de la générosité humaines.

Les résultats n'ont pas toujours répondu, il s'en faut de beaucoup, aux espérances de Léon Harmel. Il ne pouvait en être autrement. Peu de problématiques ont été aussi fausses que la sienne ou plutôt que les siennes successives. Le caractère très partiel de ses réussites ne doit pas faire oublier l'ampleur de son apport personnel. Il a participé largement à l'éducation sociale des catholiques en attirant inlassablement leur attention sur la question ouvrière. Il a contribué, avec une efficacité certaine, à empêcher un divorce total entre la classe ouvrière et l'Eglise. Il a aidé cette dernière à évoluer dans un sens démocratique et social.